

Lardux films et TVM Cinéplume  
présentent

Colette Lepage

Roger Kasparian

Genica Téglas

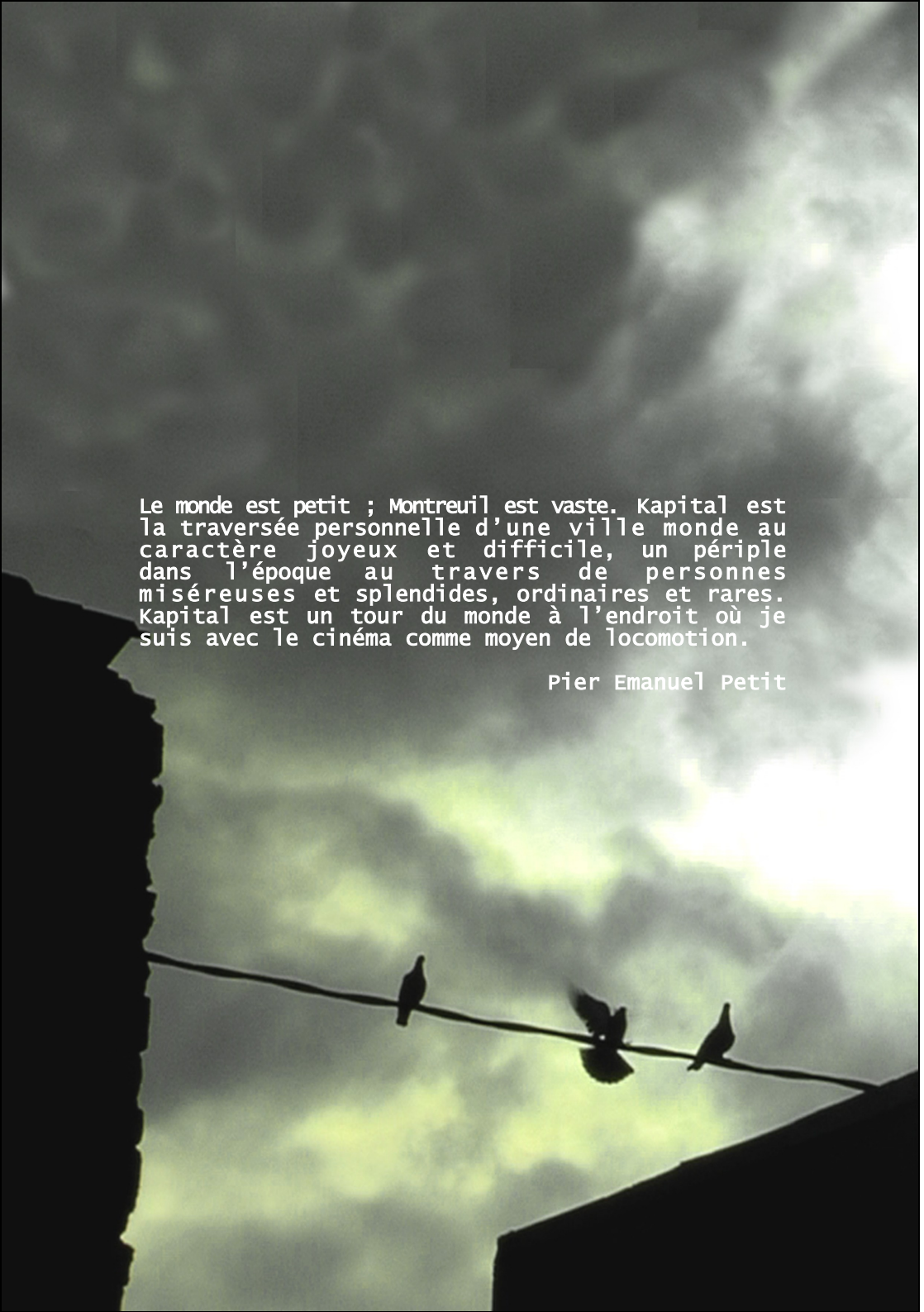
# KAPITAL

un film de pier emanuel petit

Avec Ariel Amouyal, Pierre Collignon, Yaya Hannach, Sylviane Laroque, Crasmarita Lingurar,  
Joselin Loubli, Concepcion Martinez, Hristea Neamtu, Larisa Teglas  
Image PEP Guillermo Grassi - Montage PEP Hélène Attali - Montage son Romain de Gueltz - Mixage Adam Wolny  
Guitare Pascal Vittoriani

Production Christian Pfohl, Isabelle Chesneau, Marc Boyer - Une coproduction LARDUX FILMS TVM cinéplume  
avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Compte de Soutien aux Industries de Programme  
visa d'exploitation n° 123 389 - dépôt légal 2010 - © lardux film - cinéplume - pier emanuel petit 2010

**le monde est petit  
montreuil est vaste**



Le monde est petit ; Montreuil est vaste. Kapital est la traversée personnelle d'une ville monde au caractère joyeux et difficile, un périple dans l'époque au travers de personnes miséreuses et splendides, ordinaires et rares. Kapital est un tour du monde à l'endroit où je suis avec le cinéma comme moyen de locomotion.

Pier Emanuel Petit

## MONTREUIL, CAPITALE DE PARIS !

Cette proclamation est une constatation.

De fait, PARIS est vidée de ses derniers habitants, de sa population traditionnelle faite d'ouvriers, d'employés, d'artisans, d'artistes, de bonnes ... venus de toutes les provinces, de tous les pays, fuyant famines et persécutions ou cherchant tout simplement du travail.

Algérie, Alsace, Antilles, Auvergne, Belgique, Bretagne, Cameroun, Chine, Corse, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Yougoslavie ... liste non exhaustive comme chacun sait ...

PARIS est aujourd'hui concentré sur un projet en marche de ville musée, de resort park culturel, de station balnéaire sans littoral.

L'accélération de la fin du monde ancien (industriel, artisanal, populaire), la flambée prohibitive de l'immobilier locatif chassent la population vivante hors la ville.

Elle doit maintenant s'arranger hors périphérie et même hors agglomération, se démerder chacun pour soi comme l'y soumet la réalité néo libérale, propriétaire exclusif de la raison comme des fins première et dernière.

PARIS continue à se proclamer centre alors qu'il se vide de sa substance, de sa texture, de son humour.

Le centre est un concept, une outrecuidance. Les idées, elles, sont en périphérie, là où sont les gens.

PARIS jacte fort mais ne dit presque plus rien. MONTREUIL cause. Et parle toutes les langues. Si les mots éloignent, les sons rapprochent. Le verbe n'a pas besoin d'épithète.

Pier Emanuel Petit



**Kapital, c'est quoi ?**

C'est un film de 93mn, un marabout d'ficelles tourné à Montreuil. C'est un film fait de lieux et de gens, de visions et d'imprévisibles. Il s'est agi de produire des collisions, des superpositions, des croisements et finalement une histoire. Pas un roman filmé : une histoire comme seul le cinéma peut en produire une. J'ai tenté, à l'occasion du projet Kapital, au travers de l'expérience chaque fois nouvelle qu'on appelle « faire un film », de mettre en mouvement, en forme, mon goût pour le prochain et mon amour du lointain.

**Kapital, c'est qui ?**

Nous sommes tous des acteurs et l'existence est une fiction. J'aurais très bien pu imaginer les personnages de Colette, Roger et Génica. Or ils sont apparus dans le film sans que je les convoque et s'y sont installés comme des évidences.

**Kapital, pourquoi ?**

Parce que l'ensemble de l'activité humaine regarde le cinéma. C'est pourquoi tout est sujet et tout sujet est prétexte. Chaque film est une tentative de produire un langage spécifique qu'on appelle du « cinéma ».



### **Kapital, comment ?**

Camino caminando.

Le film s'est fait tandis qu'il s'est fait.

Je vis à Montreuil. J'allais donc d'un lieu à un autre, d'un personnage, l'autre, selon la météo, les péripéties, les catastrophes, les riens... selon un rythme que j'ai suivi sans discuter et dont j'ignore la mathématique.

Aujourd'hui pour un cinéaste, la décision de tourner à l'endroit où il demeure est un acte politique. C'est une manière concrète, topographique, de revisiter les lieux communs. Montrer l'étrange dans le banal, le familier dans l'étranger, mais aussi la beauté dans le dénuement, l'imagination dans la douleur, l'élégance dans le bourbier...

### **L'histoire c'est quoi ?**

Je laisse aux autres le soin de me le dire. Ce sont les gens qui me racontent ce que j'ai fait. Je sais seulement ce que j'ai tenté de faire et comment j'ai fait.

### **Le montage, comment ?**

Ca a duré 6 mois. J'ai passé tout ce temps à échafauder et à tisser plusieurs histoires possibles. J'ai créé des chutiers pour chaque personnage (tous ne sont pas dans le montage final). Quand Hélène (la monteuse) est arrivée, il fallait encore composer, déplacer, rapprocher et finalement construire.

**Pier Emmanuel Petit, t'es qui toi?**

Je suis un être politique car je fais des films. Mais, bien entendu, ça n'a rien à voir avec politicien ou militant. Les bâtisseurs d'édifices et les fabricants d'images ont une responsabilité fatale du point de vue de la santé publique, c'est donc une responsabilité politique. Le poète est médecin. Le poète c'est celui qui fait. Etymologiquement, po c'est faire. Je travaille à devenir l'enfant que je n'ai jamais été.

Ma position c'est la hauteur caméra. Ma conduite me sert de conviction. La réalité est dans le faire, dans la manière de faire. D'une certaine manière, la manière c'est le style, c'est comment on fait les choses. Je suis un pessimiste joyeux.

**La suite, c'est quoi ?**

Kapital 2. Pour la raison simple que je n'ai pas terminé mon travail à Montreuil. Y a des espaces, des territoires par lesquels je n'ai pas transité. La Noue par exemple. Il y a des gens que je veux saluer et ça justifie une suite.

Les photos d'identité c'est toujours une catastrophe... là pour une fois elle est belle. Ça m'aide beaucoup parce que c'est très important quand tu passes la frontière, d'avoir une belle photo d'identité, tu vois, si t'as une tête vraiment de fumeuse de haschich ou de terroriste... bien que... on ait plus le droit de sourire, tu savais ça, qu'on avait plus le droit de sourire sur les photos d'identité... c'est fou quand même... tu es tenu d'avoir un visage complètement neutre... comment est-ce possible ?  
(Colette)



J'lui ai pas donné parce qu'il se trouve trop noir. C'est pas compliqué, les noirs y veulent être blancs et les blancs veulent être noirs, y veulent être bronzés.

Vous pensez que les noirs sont racistes, en fait y z'aiment pas les noirs ?

C'est pas une question de racisme. Il a une image dans sa tête de lui-même qui correspond à autre chose qu'à ce que j'ai réussi à faire... donc là j'ai dit à un noir j'lui dis : « Mais tout n'est pas noir ou blanc ». Là, y'a eu un blanc.

(Roger)

